TOUTES NOS DIFFÉRENCES

une comédie

en 3 actes de

Eric Tessier

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

SYNOPSIS :

Les Dubreuil, couple conventionnel et coincé, invitent leurs nouveaux voisins à un barbecue. Mais ils vont découvrir que ces derniers sont libertins, végans, et extrêmement fiers d'avoir un fils homo. S'ensuivent des discussions houleuses qui vont dégénérer en règlement de comptes.

PERSONNAGES :

Thomas et Dominique : couple petit-bourgeois propriétaire de la maison.
Timothée et Camille : nouveaux voisins invités, sans tabous sexuels.
Adèle : la voisine envahissante.
Albert : le frère d'Adèle, malentendant.

NOMBRE DE RÉPLIQUES :

Thomas	212
Dominique	211
Camille	190
Timothée	174
Adèle	68
Albert	41

DÉCOR :

Une terrasse d'un pavillon sur laquelle se trouve une table et quatre chaises. Au fond, la façade d'une maison récente, avec une porte par où entrent et sortent les hôtes. Nous l'appellerons « la maison ». Côté cour, la façade d'une maison plus ancienne, collée à la maison récente. Une porte permettant à Adèle de sortir de chez elle. Nous l'appellerons « chez Adèle ». Côté jardin, un accès ouvert vers le jardin justement, où il y a le barbecue (non visible des spectateurs (on pourra mettre des arbustes ou des plantations pour masquer les coulisses). Nous appellerons cet accès... jardin !

COSTUMES PARTICULIERS ET ACCESSOIRES :

Une bouteille de vin remplie d'une liqueur, avec une étiquette qui a une photo de mariés.
Un « bouquet » de légumes
Des chipolatas (vraies ou fausses)
Un tablier représentant un corps de femme sexy.
Des tenues assez conventionnelles pour Thomas et Dominique et plus cools pour Timothée et Camille, mais sans exagérer.

TRÈS IMPORTANT !

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter à : etesstheatre@gmail.com

JE RÉPONDS TOUJOURS À UNE TROUPE DANS LES 24 HEURES MAXIMUM.
Si vous n'avez pas de réponse, vérifiez dans vos spams ou essayez de me contacter par tout autre moyen (téléphone, Facebook, etc).

ACTE I

(Albert déambule dans le jardin. Il semble cherche quelque chose).

ALBERT - Mais qu'est-ce que j'en ai fait, nom d'un petit bonhomme...

(Thomas sort de sa maison avec des assiettes, des couteaux et des fourchettes).

THOMAS - Qu'est-ce que vous faites chez moi, vous ?

ALBERT - *(continuant à chercher)* Mais elles sont où, nom d'un petit bonhomme...

***THOMAS* -** Oh ! Albert ! Je vous parle !

ALBERT - *(continuant à chercher)* Nom d'un petit bonhomme...

THOMAS - Ah, c'est pas vrai ! Il a encore perdu ses prothèses auditives.

(Thomas cherche à son tour et retrouve la boîte des prothèses par terre. Il tape sur l'épaule d'Albert qui se redresse).

ALBERT - Nom d'un petit bonhomme ! Vous êtes là.

THOMAS - *(lui tendant la boîte)* Les voilà, vos prothèses.

ALBERT - Ah bah les voilà, mes prothèses ! Vous me les avez encore volées !

(Albert sort les prothèses de la boîte et les remet dans ses oreilles).

THOMAS - Qu'est-ce que vous racontez ? Je viens de les retrouver.

ALBERT - Ouais, c'est ça, mon œil...

THOMAS - Vous devriez me remercier !

ALBERT - Et puis quoi encore, espèce de voleur !

THOMAS - Et arrêtez de les retirer sans cesse. Vous les perdez tout le temps.

ALBERT - Je les retire pour ne pas entendre des imbéciles comme vous !

(Albert rentre chez Adèle et Thomas met le couvert sur la table de jardin).

THOMAS - Il va me rendre fou...

(Thomas finit de mettre le couvert. Il s'applique. Dominique arrive avec une nappe).

DOMINIQUE - Mais qu'est-ce que tu fais, Thomas ?

THOMAS - Je prépare la table. Il y a un problème ?

DOMINIQUE - Mais enfin, regarde ! Tu n'as pas mis de nappe !

THOMAS - Dominique, on a dit « à la bonne franquette ». Ce n'est qu'un barbecue.

DOMINIQUE - Ça n'empêche pas d'être bien élevé ! Mais où as-tu appris les bonnes manières ? Et qu'est-ce que je vois là ?

THOMAS - Quoi ?

DOMINIQUE - Tu as mis les couteaux à gauche et les fourchettes à droite.

THOMAS - Oui. C'est bien comme ça que ça se place ?

DOMINIQUE - Pas du tout, c'est le contraire ! Rappelle-toi ma technique pour ne pas oublier : FC, comme Football Club. F comme fourchette, C comme couteau.

THOMAS - Ah ? Moi, j'avais retenu CF, comme club de foot.

DOMINIQUE - Heureusement que pour le mariage de Charlène, c'est un traiteur qui va s'occuper de la table. Allez ! Enlève-moi tout ça que je mette la nappe.

(Thomas débarrasse la table).

THOMAS - Tu parles d'une bonne franquette. On ne reçoit pas le président non plus !

DOMINIQUE - Non, mais il y a un minimum quand même ! Et d'ailleurs, je me demande bien pourquoi tu as invité nos voisins à manger, à deux semaines du mariage de notre fille. On a autre chose à faire !

(Dominique met la nappe).

THOMAS - Ils viennent d'emménager, chérie. C'est la moindre des courtoisies de les inviter. Tu sais, Dom, c'est important, les bonnes relations entre voisins.

DOMINIQUE - Oui, mais de là à leur sauter dessus devant le camion de déménagement !

THOMAS - Il faut savoir être accueillant. Et on sera les premiers à les inviter. La voisine n'aura pas eu ce plaisir !

DOMINIQUE - Adèle ? Ça m'étonnerait qu'elle invite quelqu'un un jour, celle-là. A part son frère Albert qu'elle héberge depuis un mois. Tu peux inviter n'importe qui, je pense qu'elle s'en fiche.

(Thomas enfile un tablier représentant un corps de femme sexy).

THOMAS - Ne crois pas ça. Je suis sûr que ça va bien l'emmerder qu'on sympathise avec les nouveaux avant elle !

DOMINIQUE - C'est complètement idiot comme remarque. C'est pas un concours ! D'ailleurs, à propos de ridicule, c'est quoi ce tablier ? Tu ne vas pas mettre ça quand même ?

THOMAS - Je te signale que c'est dans tes affaires que je l'ai trouvé.

DOMINIQUE - Oui, c'est normal. On me l'a offert pour mon enterrement de vie de jeune fille, il y a une éternité. Comment tu as pu retrouver ça dans mes affaires ?

THOMAS - Il était dans le grenier. Ça m'a fait rire, alors je l'ai sorti pour protéger ma chemise avec le barbecue. Prends ça comme un hommage au passé, à nos jeunes années !

(Thomas prend Dominique par la taille).

DOMINIQUE - Ah ! Nos jeunes années ! Elles sont déjà si loin.

(Elle met ses bras autour du cou de Thomas).

THOMAS - Mais nous allons les retrouver avec le mariage de Charlène. Ça va nous rappeler le nôtre, ma chérie.

DOMINIQUE - Elle va mettre ma robe, ma petite fille. Je vais avoir l'impression de me voir dans un miroir de jouvence.

THOMAS - Finalement, rien n'a changé. On a beau nous parler de l'évolution des mœurs, il y a des choses qui resteront toujours là.

DOMINIQUE - Oui. Quand on y pense, le mariage de Charlène sera comme notre mariage, qui était comme le mariage de nos parents. Ça a un côté rassurant.

THOMAS - C'est la tradition, ma chérie. La tradition est toujours rassurante.

DOMINIQUE - *(se détachant de Thomas)* A propos de tradition, j'espère qu'elle n'aura pas le même tablier pour son enterrement de vie de jeune fille. Il est horrible.

THOMAS - Ça t'avait pourtant bien fait rire à l'époque ! Et puis c'est pratique pour le barbecue.

DOMINIQUE - En tout cas, tu le retireras pour passer à table. Bon, je vais chercher le reste.

(Dominique repart dans la maison. Adèle sort de chez elle).

ADÈLE - Vous recevez du monde aujourd'hui ?

THOMAS - Bonjour d'abord !

ADÈLE - Oui, bonjour, MONSIEUR Dubreuil. Alors, qui a l'honneur d'être invité chez vous ?

THOMAS - Ça ne vous regarde pas, Adèle ! Et vous le saurez bien assez tôt. Puisque vous entrez sur mon terrain comme dans un moulin. Je ne sais pas ce qui me retient de vous virer à grands coups de pied au cul !

ADÈLE - Oh, Thomas, ne soyez pas si agressif. Vous voulez vraiment que je vous montre à nouveau les papiers du jugement ? Je ne voudrais pas vous faire du mal.

(Dominique revient).

DOMINIQUE - Qu'est-ce qui se passe ici ?

THOMAS - Cette sorcière joue les curieuses !

ADÈLE - *(à Dominique, d'une voix mielleuse)*
Non, je voulais juste savoir pour qui vous dressiez une aussi jolie table.

DOMINIQUE - Nous avons invité les nouveaux voisins. Vous savez ? En face dans la rue. C'est important de savoir accueillir ses nouveaux voisins, Adèle.

ADÈLE - Oui, j'ai discuté avec eux la semaine dernière, après leur emménagement. Très sympathiques.

THOMAS - *(fier de lui)* Oui, et ils m'ont aussi trouvé très sympathique quand je leur ai proposé de venir manger chez nous ce midi.

ADÈLE - Albert et moi, ils nous ont invités à dîner samedi prochain. Ils ne vous ont pas invités ?

DOMINIQUE - Heu... non, mais ils vont certainement le faire.

ADÈLE - Ils ne doivent pas vous apprécier tant que ça s'ils ne vous ont pas invités.

THOMAS - Bon, on a du travail ! Vous n'avez pas autre chose à faire ?

ADÈLE - A vrai dire, non. Je serais bien restée à vous regarder. *(Elle s'assoit et regarde son tablier)* D'ailleurs, vous êtes très élégant, Thomas, pour recevoir. Quel beau tablier ! La grande classe !

THOMAS - Je me passe de vos commentaires.

ADÈLE - Un rien vous habille... mal. De toute façon, même en smoking, vous avez l'air mal fagotté. Alors vous pouvez garder cette tenue ridicule, ça ne change rien.

THOMAS - Rentrez chez vous !

ADÈLE - C'est bon, c'est bon. De toute façon, je serai mieux sans votre compagnie.

(Adèle retourne chez elle. Thomas et Dominique continuent de mettre le couvert).

DOMINIQUE - Tu te rends compte, Thomas ? On les invite chez nous, et en retour, c'est les cafards qu'ils invitent !

THOMAS - Oui, je n'en peux plus de ces parasites ! Vivement que tout soit arrangé avec ce foutu droit de passage !

DOMINIQUE - Au fait Thomas, qu'est-ce que tu as prévu pour le barbecue ?

THOMAS - Je me suis dit qu'il fallait faire simple pour une première fois. Juste des saucisses.

DOMINIQUE - Des chipolatas ?

THOMAS - Oui, des chipolatas.

DOMINIQUE - Tant mieux, tout le monde aime les chipos.

THOMAS - Oui. A moins de ne pas manger de porc, tout le monde aime ça.

DOMINIQUE - Arrête ! Imagine qu'ils ne mangent pas de porc !

THOMAS - Ça serait ballot.

DOMINIQUE - Si ça se trouve, ils sont musulmans. Ou pire, végans !

THOMAS - Ah oui, c'est vrai que je n'ai pas pensé à ça. En même temps, s'il faut connaître à l'avance le goût des gens avant de les inviter, on ne s'en sort plus !

DOMINIQUE - Comment ils s'appellent, déjà ?

THOMAS - Je crois que c'est monsieur et madame Amar, ou Omar, ou quelque chose comme ça.

DOMINIQUE - Ça fait maghrébin, ça ! Oh la la ! Si on leur parle de chipolatas, on est mal !

THOMAS - Ah merde ! Et j'ai pas prévu de plan B. Il n'y a que ça comme viande.

DOMINIQUE - Il y a bien quelques tranches de jambon blanc au frigo.

THOMAS - Dom ! C'est aussi du porc !

DOMINIQUE - Non, c'est du jambon blanc de poulet.

THOMAS - Ouf ! Ça nous laissera une solution.

(Ça sonne).

THOMAS - Ah ! Ça doit être eux, je vais aller leur ouvrir.

(Thomas part dans la maison et Dominique finit de préparer la table).

DOMINIQUE - Oh la la ! Comment on dit bonjour en musulman, déjà ?... Et j'espère qu'ils mettent la fourchette à gauche !

(Albert ouvre sa porte).

ALBERT - Qu'est-ce que c'est ?

DOMINIQUE - Qu'est-ce que vous voulez, Albert ?

ALBERT - A vous de me le dire !

DOMINIQUE - Mais je ne vous ai rien demandé !

ALBERT - Je sais.

DOMINIQUE - Alors pourquoi vous êtes là ?

ALBERT - Vous avez sonné, alors j'ouvre !

DOMINIQUE - Mais je n'ai pas sonné.

ALBERT - Si, vous avez sonné.

DOMINIQUE - Ça suffit ce petit jeu ! Je ne vous ai pas sonnée ! Heu... je n'ai pas sonné.

(Adèle apparaît sur le pas de la porte à son tour).

ADÈLE - Si, vous avez sonné. J'ai entendu la sonnerie moi aussi.

DOMINIQUE - Ah ! C'est chez nous que ça a sonné, pas chez vous !

ALBERT - Alors ! Vous voyez que ça a sonné !

DOMINIQUE - Oui, mais chez nous !

ADÈLE - Quelle idée aussi d'avoir mis la même sonnerie dans votre nouvelle maison ! Le juge a dit que vous deviez la changer.

DOMINIQUE - Oui, eh bien on n'a pas eu le temps de le faire !

ADÈLE - Je vous préviens, je vais faire venir un huissier si ça dure ! Et je serai ravie de lui ouvrir chez moi quand il sonnera chez vous.

DOMINIQUE - C'est ça ! Au revoir !

ALBERT - Viens, ma Dédèle, rentrons.

(Albert et Adèle rentrent chez eux. Thomas revient avec les voisins, Camille et Timothée. Camille a un bouquet de légumes à la main).

DOMINIQUE - *(maladroitement enjouée)* Salam aleykoum !

TIMOTHÉE - Pardon ?

DOMINIQUE - Heu, non. Bonjour, je veux dire.

TIMOTHÉE - Bonjour. Merci beaucoup pour votre accueil, madame... ?

DOMINIQUE - Je suis Dominique. Mais appelez-moi Dom.

TIMOTHÉE - OK. Moi, c'est Timothée. Mais appelez-moi Tim.

CAMILLE - Camille. C'est Cam pour les amis.

THOMAS - Moi, c'est Thomas. Pour faire comme tout le monde, appelez-moi Tom, hé hé !

DOMINIQUE - *(se montrant, puis pointant chacun du doigt)*
Donc, si je fais le bilan, nous avons Dom, Tim, Cam, Tom.
(cherchant une comptine ou une litanie ou un rythme)
Cam Tim Dom Tom. Tom Dom Tim Cam. Tam Dam Cam Tim...

CAMILLE - *(à Thomas)* Qu'est-ce qu'elle fait ?

THOMAS - Oh, elle cherche un moyen mnémotechnique qui associe notre quatre prénoms.

TIMOTHÉE - Est-ce que c'est vraiment utile ? Vous connaissez vos prénoms. Et pour nous, ça ne fait que deux noms à retenir.

DOMINIQUE - Oui, excusez-moi, je chercherai plus tard.

THOMAS - *(gêné)* Elle passe son temps à chercher des nouvelles astuces comme ça.

TIMOTHÉE - Chacun ses lubies après tout.

CAMILLE - *(lui offrant le bouquet de légumes)*
Au fait, j'allais oublier, tenez, c'est pour vous.

DOMINIQUE - Des légumes ? Oh, il ne fallait pas. Nous avons déjà prévu à manger.

TIMOTHÉE - Ce n'est pas pour manger, c'est décoratif. On s'est dit que c'était plus original qu'un bouquet de fleurs.

THOMAS - Un bouquet de légumes ? En effet, c'est très original ! Et c'est comme les fleurs ? Ils ont chacun une signification particulière ?

TIMOTHÉE - Bien sûr ! Les fruits et les légumes ont chacun leur signification. Les carottes, par exemple, indique que l'on souhaite être aimable.

CAMILLE - Les aubergines veulent dire qu'on veut passer une soirée libertine.

THOMAS - Pardon ?

TIMOTHÉE - Les courges sont un symbole de renouveau.

CAMILLE - Les cerises veulent dire qu'on veut passer une soirée libertine.

THOMAS - Encore !

TIMOTHÉE - Apporter des potirons signifie qu'on cherche une amitié durable.

DOMINIQUE - Ah bon ? On ne nous a jamais apporté de potiron.

CAMILLE - Par contre, on est peut-être venu chez vous avec une tarte aux fraises.

DOMINIQUE - Heu, oui, c'est déjà arrivé.

CAMILLE - Et vous savez ce que ça veut dire ?

THOMAS - Une soirée libertine ?

CAMILLE - Gagné ! Comment vous avez deviné ?

DOMINIQUE - Et ces légumes... il faut les mettre dans un vase ?

CAMILLE - Oui, c'est plus joli.

DOMINIQUE - Je mets de l'eau ?

TIMOTHÉE - Ce n'est pas la peine, ils ne vont pas fâner !

DOMINIQUE - Eh bien merci, Pim et Dam.

CAMILLE - Non, c'est Cam et Tim. Ça n'a pas l'air au point, votre méthode pour retenir les prénoms !

DOMINIQUE - Heu oui, excusez-moi, Cam et Tim. Je n'ai pas encore trouvé la bonne technique. Et votre nom de famille au fait, c'est Omar ou c'est Amar ?

TIMOTHÉE - C'est Omar.

DOMINIQUE - C'est de quelle origine, ça ?

THOMAS - *(reprenant Dominique)* Dominique ! Enfin !

TIMOTHÉE - C'est français.

DOMINIQUE - Français ? Ah ! Je n'aurais jamais cru !

TIMOTHÉE - Il n'y a pas plus français. H.O.M.A.R.D.

DOMINIQUE - Ah, d'accord ! Homard, comme une crevette.

TIMOTHÉE - Non. Comme un homard.

DOMINIQUE - Vous n'êtes pas arabes, alors !

THOMAS - *(faisant les gros yeux à Dominique)* Dominique !

CAMILLE - Non, nous sommes français. Vous avez des drôles de questions, vous !

DOMINIQUE - Non, oubliez. En tout cas, vous n'êtes pas arabes, c'est formidable !

CAMILLE - Ah bon ? Vous n'aimez pas les arabes ?

THOMAS - Non non non ! Ne vous méprenez pas ! Ma femme parle beaucoup à tort et à travers. Vous aimons beaucoup les arabes ! Nous avons même des amis créoles...

CAMILLE - Je ne vois pas le rapport. Ils sont arabes, les Créoles ?

THOMAS - Non, c'était pour dire que nous ne sommes pas racistes. Mais comme nous avons prévu un barbecue, avec des chipolatas, si vous aviez été musulmans, enfin, vous voyez...

TIMOTHÉE - Oui, je vois très bien.

THOMAS - Vous n'êtes pas musulmans, hein ?

TIMOTHÉE - Non.

THOMAS - Tout va bien alors. Les chipolatas sont sauvées !

TIMOTHÉE - Nous sommes végans.

THOMAS - *(ne l'écoutant pas)*
Installons-nous à table. Je vais chercher le saucisson pour l'apéro.

TIMOTHÉE - Nous sommes végans.

THOMAS - Pardon ?

CAMILLE - Tim et moi, nous sommes végans.

DOMINIQUE - Oh mon dieu, c'est terrible !

TIMOTHÉE - Non, on s'y fait très bien, je vous assure.

DOMINIQUE - Heu, végan, si j'ai bien compris, ça veut dire que vous ne mangez pas de viande, ni de poisson ?

THOMAS - C'est un peu plus que ça, Dom. Ils ne mangent pas non plus de lait et d'œufs.

DOMINIQUE - Ah bon ? C'est bizarre, ça. Autant les œufs, je peux comprendre qu'on ait peur. On peut manger un poussin sans faire exprès. Imagine ! Tu es tranquillement en train de manger un œuf dur, et tout à coup : Scroutch ! suivi d'un Piou ! Agonisant.

CAMILLE - Arrêtez, j'en suis malade...

DOMINIQUE - Mais le lait, ce n'est pas un animal. En quoi c'est mal de boire du lait ?

CAMILLE - Eh bien, nous sommes opposés à l'exploitation animale. Pour avoir du lait, il faut traire des vaches qui n'ont jamais demandé rien d'autre que de brouter dans les champs.

THOMAS - En même temps, elles auraient du mal à demander quelque chose. Ce n'est pas très bavard, une vache !

TIMOTHÉE - Elles ne parlent peut-être pas, mais on peut les comprendre. Il suffit de regarder leurs yeux tristes quand on leur touche les tétines.

THOMAS - Dans ce cas, j'espère que vous aimez les chips. Je suis désolé, c'est tout ce que nous avons prévu avec le barbecue.

CAMILLE - Oui, ça ira très bien, ne vous en faites pas. Après tout, nous sommes surtout là pour faire connaissance. C'est gentil de nous inviter.

DOMINIQUE - Ou alors, je peux peut-être cuisiner le bouquet de légumes. Ça vous irait ?

TIMOTHÉE - Non ! Ce sont des légumes décoratifs. Ils sont recouverts de vernis.

DOMINIQUE - Je vais aller ouvrir une boîte de petits pois. Vous n'allez pas manger que des chips, quand même ! Et je vais mettre le... bouquet dans un vase. Cam, vous voulez en profiter pour visiter la maison ?

CAMILLE - Avec plaisir ! Je vous suis.

(Camille et Dominique vont dans la maison).

THOMAS - Tim, installez-vous en attendant. *(Timothée s'assoit à table).* J'ai un petit apéritif à vous proposer. Un vin cuit que fabrique mon beau-père, vous m'en direz des nouvelles. Vous avez le droit de boire de l'alcool au fait ?

TIMOTHÉE - Oui, s'il n'est pas issu de l'exploitation animale.

THOMAS - Je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre les animaux et l'alcool.

TIMOTHÉE - Détrompez-vous ! C'est le cas de nombreux alcools. Regardez les liqueurs à base de miel par exemple ! Pensez à ces pauvres abeilles à qui l'on vole la nourriture.

THOMAS - *(en faisant un clin d'oeil)* Eh ! Entre nous, si vous ne leur dites rien, je pense qu'elle ne s'en rendront pas compte !

TIMOTHÉE - Je vous assure qu'elles le sauront.

THOMAS - Je plaisante ! J'adore plaisanter. Vous ne pratiquez pas l'humour, Tim ?

TIMOTHÉE - Ça dépend lequel.

THOMAS - En attendant, je peux vous affirmer qu'il n'y a pas de miel dans la trouspinette de mon beau-père. Des plantes, du vin et de l'eau de vie, rien de plus !

TIMOTHÉE - Comment vous dites que ça s'appelle ?

THOMAS - La trouspinette ! C'est vendéen. On appelle aussi ça de l'épine.

TIMOTHÉE - De l'épine ? Je ne connaissais pas.

THOMAS - Je peux vous dire que dans la famille de mon épouse, tout le monde adore l'épine !

TIMOTHÉE - Alors si tout le monde adore ça, je veux bien essayer.

(Thomas sert Timothée, puis se sert un verre).

THOMAS - A la vôtre !

TIMOTHÉE - Tchin !

THOMAS - Alors Tim, dites-moi, qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

TIMOTHÉE - Eh bien, je tiens un commerce.

THOMAS - C'est très bien, ça, commerçant. Quand je vois tous ces petits villages qui disparaissent parce qu'il n'y a plus de commerces. Et vous êtes situé où sur la commune ?

TIMOTHÉE - Non, je ne suis pas sur la commune. Pas assez de clientèle.

THOMAS - Ah bon ? Dommage. Et il s'appelle comment, votre commerce ?

TIMOTHÉE - Sexe sur sept.

THOMAS - Sec sur sept ? En effet, un pressing, il ne doit pas y avoir beaucoup de clients par ici.

TIMOTHÉE - *(en articulant)* Non, c'est Sexe sur sept. C'est un sex-shop.

THOMAS - *(gêné)* Un sex-shop. Ah d'accord, bien bien bien... Ça ne doit pas être facile, dites-moi, d'assumer ce genre de... boutique.

TIMOTHÉE - Quelle drôle de remarque. Ça ne me pose aucun problème. Et nous avons beaucoup de clients, vous savez.

THOMAS - Et elle en pense quoi, Cam ?

TIMOTHÉE - Elle travaille avec moi.

THOMAS - Ah bon ? Je ne savais pas qu'il y avait des femmes dans ce genre d'endroit. C'est votre secrétaire ?

TIMOTHÉE - Non. Elle s'occupe surtout de recevoir les commerciaux et de tester les produits.

(Albert sort de chez lui en poussant une tondeuse électrique).

THOMAS - Tester les produits ! Ah ah ah ! Je vois que finalement, vous pratiquez l'humour, Tim !

TIMOTHÉE - Non, non, je suis sérieux.

THOMAS - Ah d'accord, bien bien bien... Je ne juge pas, remarquez, chacun fait...
(Albert démarre sa tondeuse dont le bruit couvre la conversation).
Oh ! Oh ! Stop ! On est dimanche !

(Comme Albert n'entend pas, Thomas finit par débrancher la tondeuse).

ALBERT - Qu'est-ce qui se passe ? Nom d'un petit bonhomme, ça ne marche plus.

THOMAS - Vous n'avez pas le droit de tondre le dimanche !

TIMOTHÉE - Albert ? Ça alors !

ALBERT - *(n'entendant pas)* Mais pourquoi elle ne fonctionne plus ?

THOMAS - Vous écoutez quand je vous parle ?

ALBERT - Y'a plus de jus. Nom d'un petit bonhomme, je comprends pas...

THOMAS - *(lui tapant sur l'épaule)* Oh !

(Albert se retourne et remet ses prothèses auditives).

ALBERT - Qu'est-ce que vous voulez ?

THOMAS - Pourquoi vous avez retiré vos prothèses ? Je vous parlais !

ALBERT - Vous avez entendu le boucan que ça fait, une tondeuse ? Moi, personnellement, je trouve ça très désagréable. Alors j'enlève mes prothèses pour tondre, c'est plus confortable.

THOMAS - Vous savez qu'il est interdit de tondre le dimanche ? Rentrez chez vous !

ALBERT - Vous êtes toujours aussi intolérant. Vous n'irez pas vous plaindre quand l'herbe sera haute et qu'il y aura plein de bestioles partout !

(Albert rentre chez lui).

TIMOTHÉE - Pauvre homme, il n'entend rien sans ses prothèses ?

THOMAS - Mouais... Il entend bien ce qui l'arrange.

(Les femmes reviennent. Dominique porte un saladier de chips).

DOMINIQUE - *(à Camille)* Je suis désolée, Cam, je ne savais pas que vous ne mangiez pas non plus de jambon blanc de poulet. Ce n'est pas du porc, pourtant.

CAMILLE - Je vais peut-être vous apprendre quelque chose, Dom, mais les poulets sont des animaux.

DOMINIQUE - Oui, maintenant que vous le dites. Et quel dommage que je n'ai plus de boîte de petits pois. *(à Thomas)* Eh bien chéri, tu aurais pu nous attendre pour l'apéro !

THOMAS - Nous sommes seulement en pleine dégustation.

DOMINIQUE - J'ai rapporté les chips du repas. Je me suis dit que le saucisson à l'apéro, ça allait poser problème. *(remarquant la bouteille de trouspinette)* Oh ! Je n'avais pas vu la bouteille. *(à Tim)* Tim, vous appréciez l'épine de papa ?

TIMOTHÉE - Ce n'est pas mauvais, ma foi.

THOMAS - Je vous sers, mesdames ?

CAMILLE - Avec plaisir !
(Tout le monde s'installe à table et trinque. Camille remarque l'étiquette sur la bouteille)
C'est original, l'étiquette de la bouteille.

DOMINIQUE - Oui, c'est notre fille Charlène et son fiancé, Jean-Pierre. Ils se marient dans deux semaines et nous avons mis leur photo sur toutes les bouteilles de trouspinette que nous servirons au mariage.

TIMOTHÉE - Ah bon ? Votre fille se marie ?

THOMAS - Oui, un beau mariage dans la plus pure tradition. L'église, la robe blanche, le banquet. La totale, quoi !

TIMOTHÉE - Je ne savais pas que ça se faisait encore, ce genre de cinéma.

DOMINIQUE - Ce genre de cinéma ! Mais il s'agit quand même du plus beau jour de sa vie !

TIMOTHÉE - Excusez-moi. Je pensais que ces conventions n'existaient plus trop chez les jeunes de nos jours.

THOMAS - Mais ce n'est pas une convention ! C'est la plus belle preuve d'amour qu'ils peuvent se donner !

TIMOTHÉE - La plus belle preuve d'amour, c'est de s'aimer sincèrement avant tout. Vous pensez qu'ils arrêteraient de s'aimer s'ils ne se mariaient pas ?

THOMAS - Je... Heu... Non, mais c'est normal de se marier quand on s'aime. J'avoue que vous me choquez un peu.

CAMILLE - Il vous taquine, Tom ! L'essentiel, c'est que votre fille fasse ce qu'elle a envie de faire.

DOMINIQUE - Et vous, Tim et Cam, vous avez des enfants ?

CAMILLE - Nous avons un fils, Claude.

DOMINIQUE - Ah ! Et il a une petite copine, Claude ?

TIMOTHÉE - Mon dieu, non ! Surtout pas !

THOMAS - Surtout pas ?

CAMILLE - *(fièrement)* Notre fils est gay !

THOMAS - *(un peu dégoûté)* Ah...

TIMOTHÉE - Il vit avec un garçon depuis deux ans. Tous les deux forment un couple adorable !

CAMILLE - On est tellement fier de notre fils !

DOMINIQUE - C'est bien. Tant qu'il est heureux et que ça ne vous fait pas de peine.

TIMOTHÉE - De la peine ? Mais pourquoi ça nous ferait de la peine ? L'homosexualité de notre fils, c'est notre plus grande réussite. L'amour à l'état pur, sans barrière ni préjugés.

THOMAS - Et ils envisagent de se marier ? Ils ont le droit de le faire, ces gens-là, maintenant.

TIMOTHÉE - Se marier ? Quelle horreur ! Pour retomber dans le modèle conventionnel ! Heu, excusez-moi, je ne dis pas ça pour votre fille, chacun fait comme il veut.

DOMINIQUE - Il n'aura pas d'enfant, alors ?

TIMOTHÉE - Il fera bien ce qu'il aura envie de faire.

DOMINIQUE - Mais vous vous rendez quand même compte que vous ne serez jamais grands-parents ?

CAMILLE - Et l'adoption, alors ? Ça ne compte pas ?

THOMAS - Ce n'est pas tout à fait pareil. Ça ne sera pas le même sang.

CAMILLE - Le même sang ? On croirait entendre un boucher ! L'amour compte plus que les liens du sang.

THOMAS - C'est vrai, vous avez raison.

TIMOTHÉE - De toute façon, il ne compte pas avoir d'enfant pour l'instant, alors...

DOMINIQUE - Alors ça doit être une sacrée déception de savoir que vous ne serez pas papy et mamie.

CAMILLE - Papy et Mamie ? Quelle horreur ! Il n'y a rien de pire pour vieillir.

DOMINIQUE - Je ne trouve pas, c'est plutôt mignon. Quand notre fille Charlène aura un enfant, ça ne nous vieillira pas. Au contraire, ça va nous donner une deuxième jeunesse.

TIMOTHÉE - Eh bien, pas nous. Nous préférons garder notre jeunesse actuelle. Elle nous suffit.

DOMINIQUE - Papy Tim et Mamie Cam, ça sonne bien, non ?

TIMOTHÉE - Et pourquoi pas Pépère et Mémère ? Jamais ! Et de toute façon, notre fils est gay, donc la question ne se pose pas.

THOMAS - Mais franchement, en toute sincérité, vous ne trouvez pas ça un peu contre nature, deux hommes ensemble ?

CAMILLE - Vous êtes homophobe ?

THOMAS - Pas du tout ! C'est juste que ce n'est pas commun.

TIMOTHÉE - De nos jours, c'est de plus en plus commun. Je dirais même qu'être homo, c'est devenu un atout dans notre société.

DOMINIQUE - Un atout, un atout. Ce n'est quand même pas très normal.

TIMOTHÉE - Pas normal ? Maintenant, c'est vous qui me choquez un peu !

THOMAS - Non, nous sommes juste pragmatiques. Imaginez un peu : si tous les hommes étaient homos, il n'y aurait plus de naissances et donc, plus d'hommes. CQFD !

TIMOTHÉE - *(s'emportant)*
Ouais ! Et si le père d'Hitler avait été homo, Hitler n'aurait jamais existé ! CQFD !

(Adèle sort de chez elle).

ADÈLE - Vous avez de drôles de sujets de discussion, dites-moi !

CAMILLE - Tiens, bonjour Adèle. Comment allez-vous ?

ADÈLE - Bonjour Timothée, bonjour Camille. Je vais bien, merci.

TIMOTHÉE - Adèle, je viens de voir Albert. Je ne savais pas que vous habitiez chez Thomas et Dominique.

ADÈLE - Ouh la la ! J'habite chez moi. Mais ces cons ont fait tellement d'erreurs qu'on se retrouve maintenant dans une situation impossible.

THOMAS - Vous savez ce qu'il vous dit, le con ?

ADÈLE - J'ai une petite idée...

DOMINIQUE - Et qu'est-ce que vous faites là, à écouter nos conversations, d'abord ?

ADÈLE - Je sortais juste de CHEZ MOI pour aller faire quelques courses. Je peux ?

THOMAS - Alors filez faire vos courses ! Dépêchez-vous !

ADÈLE - Au revoir Timothée, au revoir Camille. Bon courage avec ces deux-là!

(Adèle traverse la scène pour sortir côté jardin).

THOMAS - Quelle plaie, celle-là ! La cohabitation commence à devenir vraiment pénible.

TIMOTHÉE - Vous pourriez m'expliquer ? Je ne comprends rien. Elle habite chez vous mais elle n'habite pas chez vous...

CAMILLE - Et vous n'avez pas l'air de beaucoup vous apprécier.

THOMAS - C'est une histoire un peu compliquée.

DOMINIQUE - *(à Thomas)* Un peu con tout court.

THOMAS - La maison où vit maintenant Adèle était la nôtre avant. Quand Charlène a quitté le foyer, nous avons trouvé la maison un peu grande.

DOMINIQUE - Alors on a divisé le terrain en deux pour en construire une nouvelle plus petite, mais plus moderne, et revendu notre ancienne maison.

THOMAS - Mais comme Dominique ne supporte pas de vivre dans un chantier bruyant, nous avons décidé de prendre une année sabbatique pour faire le tour du monde, et laisser faire le constructeur.

CAMILLE - Un tour du monde ! C'est sympa, ça !

THOMAS - Sauf au retour ! On a remarqué qu'il avait construit la nouvelle maison en mitoyenneté de l'ancienne. Il a juste fait un agrandissement, quoi !

DOMINIQUE - *(à Thomas)*
Il faut dire que tu t'es un peu trompé dans les plans que tu lui as donnés.

THOMAS - Oui, mais c'est un professionnel ! Il aurait dû s'en rendre compte !

(Adèle revient).

ADÈLE - Il a peut-être fait exprès, quand il a vu l'abruti qu'il avait devant lui.

THOMAS - Qu'est-ce que vous faites encore là, vous ?

ADÈLE - J'ai oublié mes sous.

(Adèle commence à traverser devant eux).

DOMINIQUE - Donc, en plus des deux logements collés, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas d'accès par derrière. Le seul moyen de sortir pour les nouveaux propriétaires est de passer par notre jardin.

THOMAS - Bref, ça s'est fini au tribunal. Nous avec le constructeur. On attend toujours. Et Adèle contre nous. Elle a gagné et on doit lui laisser le droit de passage jusqu'à ce qu'elle ait un accès par derrière !

TIMOTHÉE - Donc, Adèle a acheté votre ancienne maison que vous trouviez trop grande. Et elle vit toute seule dedans ? Dans un si grand logement ?

THOMAS - Allez comprendre. Et puis depuis un mois, elle n'est plus toute seule. Elle héberge son frère sourd comme un pot, et c'est encore pire. Je me demande si je ne l'ai pas torturée dans une autre vie, et elle l'a achetée juste pour m'emmerder.

TIMOTHÉE - En tout cas, ça ne doit être évident d'avoir tout le temps quelqu'un sur son terrain.

(Adèle revient et traverse la scène).

ADÈLE - J'ai oublié mes sous.

TIMOTHÉE - Dites-moi, Adèle. Thomas nous a expliqué cette histoire de maison et j'aurais une petite question à vous poser.

ADÈLE - Je suis sûre qu'il a raconté beaucoup de conneries, mais dites toujours...

TIMOTHÉE - Si vous vivez toute seule, pourquoi vous avez acheté un logement aussi grand ?

ADÈLE - Juste pour l'emmerder.

TIMOTHÉE - Ah bon ? Alors, c'est vrai ?

ADÈLE - Mais non ! J'ai 25 chats. Et je ne veux pas qu'ils aillent dehors pour avoir un accident, surtout avec ce taré.

THOMAS - Vous me prenez pour un tueur de chats ?

ADÈLE - Je m'attends à tout. Donc les chats restent chez moi. Et vous imaginez bien qu'il leur faut un minimum d'espace. C'est pour ça que je voulais une grande maison.

THOMAS - Alors c'est ça l'odeur de pisse qu'on sent tout le temps ? Je croyais que c'était vous.

ADÈLE - Et voilà ! Ça continue, les insultes...

DOMINIQUE - Heu... On a vraiment cru que c'était vous. On ne pouvait pas savoir que vous aviez autant d'animaux.

THOMAS - Vous savez que si le juge apprend ça, ça pourrait tout changer. Nuisances de voisinage, vous allez voir ! Je vais me régaler.

TIMOTHÉE - Attention Tom ! Maintenant, la cause animale est devenue plus importante que le confort des gens. Vous n'êtes pas sûr de gagner.

THOMAS - Eh bien, on touche le fond. Je vois qu'ils vont m'emmerder jusqu'au bout.

ADÈLE - Je ne vous le fais pas dire.

(Elle rentre chez elle en faisant un doigt d'honneur).

THOMAS - Vous voyez ? C'est ça à longueur de journée !

(Le téléphone de Camille sonne).

CAMILLE - Ah ! Excusez-moi. *(Elle décroche).*
Allô Claude ? Oui, mon chéri, attends deux secondes, je m'isole.
(à Dominique) Vous permettez que je m'éloigne quelques minutes ? C'est mon fils.

DOMINIQUE - Je vous en prie, évidemment !

(Camille part dans le jardin).

TIMOTHÉE - Il appelle sa mère tout le temps. Même son chéri en est jaloux.

(Adèle sort de chez elle et traverse la scène).

ADÈLE - J'ai mes sous.

THOMAS - Je suis content de l'apprendre. Allez faire vos courses, maintenant, et prenez votre temps !

(Adèle disparaît de la scène).

DOMINIQUE - *(à Timothée)* En tout cas, nous sommes voisins maintenant. Même si nous n'avons pas les mêmes valeurs sur tout, on devrait bien s'entendre.

TIMOTHÉE - Je suis tout à fait d'accord ! Rien ne vaut une bonne entente entre voisins.

THOMAS - Nous sommes très ouverts, vous savez. Vous avez un fils homo, nous avons une fille normale, et pourtant, je suis sûr que nous arriverons à nous accepter.

TIMOTHÉE - Vous savez, la normalité n'est pas forcément là où vous pensez. Ce n'est pas un défaut d'être homosexuel. A chacun ses différences.

DOMINIQUE - Je suis tout à fait d'accord, Tim. D'ailleurs, un bon ami à moi disait toujours : je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances.

TIMOTHÉE - Ça me rappelle quelque chose. En attendant, est-ce je pourrais aller chercher quelques légumes chez nous ? J'ai bien peur de ne pas me satisfaire de chips.

DOMINIQUE - Mais bien sûr ! Et vraiment désolée pour les chipolatas, on ne pouvait pas savoir.

TIMOTHÉE - Ne vous inquiétez pas. Je reviens tout de suite !

THOMAS - Passez par la maison, c'est plus court !

(Timothée disparaît par la porte de la maison. Thomas et Dominique se retrouvent seuls).

DOMINIQUE - On a quand même des nouveaux voisins un peu particuliers.

THOMAS - A qui le dis-tu ! Tu te rends compte ? Leur fils unique est homo, et plutôt que de pleurer, ils ont l'air fous de joie. Ils sont vraiment bizarres.

DOMINIQUE - Moi, je crois que je ne le supporterais pas. Je n'ai rien contre les homosexuels, tu le sais bien, mais de là à avoir ça dans ma famille, non !

THOMAS - Je comprends, ma chérie, mais il faut de tout pour faire un monde. Et il paraît que ce sont des gens très gentils.

DOMINIQUE - Oui, c'est ce qu'on dit.

THOMAS - Je connais des gens qui connaissent des homos et ils m'ont dit que ça ne se voit même pas.

DOMINIQUE - En tout cas, ils ne seront jamais grand-père et grand-mère, ces deux-là. Alors que nous, notre petite Charlène, elle va nous faire plein de beaux bébés avec Jean-Pierre.

THOMAS - Je ne sais pas comment ils ont fait pour l'avoir, leur fils, s'ils apprécient tant que ça les homos !

DOMINIQUE - Tu crois qu'ils sont homos aussi et qu'ils l'ont adopté ?

THOMAS - Cam, des homos, ce sont deux hommes ensemble ou deux femmes ensemble, mais pas un homme et un femme !

DOMINIQUE - Je ne sais pas, c'est peut-être une façade pour se faire accepter dans le quartier.

THOMAS - Va savoir, avec ces gens-là !

DOMINIQUE - Tu as entendu sa réflexion sur Hitler ? C'est choquant je trouve. Et puis, c'est bête ! Si ça marche sur Hitler, ça marche aussi sur mère Térésa. Écoute : si le fils de mère Térésa avait été homo, mère Térésa n'aurait jamais existé.

THOMAS - Non, son père, pas son fils. Sinon, ça ne veut rien dire.

DOMINIQUE - Hein ? Comment ça son père ?

THOMAS - Oui, si son père avait été homo, il n'aurait pas pu avoir d'enfant, donc elle n'aurait pas existé. Mais son fils peut l'être, lui.

DOMINIQUE - C'est compliqué ton histoire. Et je ne suis pas sûre que mère Térésa a eu un fils.

(Camille revient en larmes du jardin).

CAMILLE - C'est horrible !

THOMAS - Qu'est-ce qui se passe ?

CAMILLE - C'est Claude, notre fils !

DOMINIQUE - Il a eu un accident ?

CAMILLE - Pire que ça !

THOMAS - Pire qu'un accident ?

(Camille s'assoit et se sert un grand verre de trouspinette qu'elle avale d'un trait).

CAMILLE - Il va se marier !

DOMINIQUE - Avec son petit copain ?

CAMILLE - Si ce n'était que ça, je m'en remettrais ! Mais il a quitté Ludovic.

THOMAS - Pour un autre garçon ?

(Camille se met à pleurer bruyamment).

DOMINIQUE - Allons bon, ne vous mettez pas dans des états pareils ! Il n'est pas bien, ce nouveau copain ?

CAMILLE - Il est parti pour une fille !!

THOMAS - Ah ? Il n'est plus gay ?

CAMILLE - Il vient de faire son coming out ! Il m'a dit que s'il était homo, c'était juste pour nous faire plaisir, à Tim et moi. Mais qu'en vrai, c'était un hétéro refoulé ! Il m'a dit qu'il voulait maintenant assumer sa vraie sexualité, et qu'il s'en foutait du regard des autres !

DOMINIQUE - Ce n'est pas si grave d'être hétéro, vous savez.

THOMAS - Au moins, il est normal maintenant.

CAMILLE - *(se resservant un verre et piochant dans le saladier de chips)*
Vous ne comprenez pas ! Tous nos amis ont au moins un enfant homosexuel, et c'est notre fils unique. Quelle honte pour nous !

DOMINIQUE - Vous savez, c'est vous qui l'avez dit, l'important, c'est qu'il soit heureux.

CAMILLE - Pourvu qu'il ne tombe pas dans une standardisation petit-bourgeois !

DOMINIQUE - Vous verrez, c'est comme végan, on s'y fait très bien.

CAMILLE - Surtout, ne dites rien à Tim, ça le détruirait !

DOMINIQUE - Encore plus que vous ?

CAMILLE - Moi, j'ai toujours voulu le bonheur de mon fils, même si je suis très fière de son homosexualité. Mais alors Tim, s'il apprend ça, il est capable de le déshériter !

DOMINIQUE - C'est un peu exagéré, tout de même !

CAMILLE - Non, je vous assure ! Il a des valeurs auxquelles il ne faut pas toucher. Des sujets tabous.

DOMINIQUE - Rassurez-vous, nous ne dirons rien.

THOMAS - On va vous laisser gérer ça entre vous. Un fils hétéro, j'imagine le traumatisme ! En attendant, je vais mettre les chipolatas sur le feu.

NOIR

ACTE 2

(Thomas, Dominique et Camille sont à table à l'apéro. Camille est passablement éméchée et mange le petit reste de chips du saladier en buvant de la trouspinette).

CAMILLE - Je comprends pas. On a toujours mis un point d'honneur à ne pas afflu... infuencer... in-flu-en-cer l'orientation sexuelle de Claude.

DOMINIQUE - Justement ! C'est bien la preuve que vous avez réussi son éducation. Il aura essayé les deux sexes.

CAMILLE - On l'a toujours laissé faire ses choix.

DOMINIQUE - Très bien !

CAMILLE - Pour nous, c'était pas juste un garçon. C'était un être humain.

DOMINIQUE - Heu oui...

CAMILLE - Quand il était enfant, on lui offrait des jouets non genrés...

THOMAS - Non genrés ? C'est quoi, ça ?

CAMILLE - Des poupées masculines, des camions de pompiers roses...

THOMAS - Ah ouais ! C'est un peu orienté, quand même !

CAMILLE - Un jour sur deux, on lui mettait un pantalon ou une robe. On ne voulait pas tomber dans le cliché « Un homme doit s'habiller en homme et une femme doit s'habiller en femme ».

DOMINIQUE - C'est un peu particulier comme éducation...

THOMAS - Pourtant, vous deux, vous formez un couple hétéro, non ? Un homme et une femme, tout ce qu'il y a de plus conventionnel.

CAMILLE - Ah non, on est ensemble et on a eu un fils, mais on n'est pas mariés et on a toujours été très libres.

DOMINIQUE - Très libres ? C'est-à-dire ?

CAMILLE - Eh bien, on n'a jamais empêché l'autre d'avoir des relations extérieures. L'amour en cage, ah ! très peu pour nous.

DOMINIQUE - *(horrifiée)* Vous voulez dire que vous fréquentez d'autres hommes, et Tim d'autres femmes ?

CAMILLE - Ouais ! Et je fréquente aussi d'autres femmes, et Tim d'autres hommes.

THOMAS - *(écœuré)* C'est dégoûtant !

CAMILLE - Vous plaisantez ! Pas de tabous, pas de barrière. C'est ce qui fait la santé d'un couple.

DOMINIQUE - Mouais... Je ne suis pas convaincue. En revanche, pour votre fils, j'ai réfléchi et j'ai peut-être trouvé une explication.

CAMILLE - Une espication ?

DOMINIQUE - Oui, au fait qu'il ait changé d'orientation sexuelle. Il s'appelle Claude, n'est-ce pas ?

CAMILLE - Ben oui. C'est notre Cloclo à nous.

THOMAS - Oh la la ! Qu'est-ce que tu vas nous trouver ?

DOMINIQUE - Et Claude, c'est un prénom épicène.

CAMILLE - Epi quoi ?

DOMINIQUE - Épicène. Ça veut dire que ce prénom, Claude, peut être porté par un homme ou une femme.

CAMILLE - Ah ouais, j'ai jamais pensé à ça, tiens.

DOMINIQUE - Un peu comme vous, d'ailleurs. Vous vous appelez Camille, qui peut être un homme ou une femme. C'est sans doute pour ça que vous allez vous aussi vers les hommes et vers les femmes.

CAMILLE - Vous croyez ?

THOMAS - Arrête de dire des bêtises, chérie.

DOMINIQUE - Des bêtises ? Pourquoi des bêtises ? Ça se tient.

THOMAS - Comment tu t'appelles, chérie ?

DOMINIQUE - Hein ? Comment ça, comment je m'appelle ? Tu ne sais plus comment je m'appelle ?

THOMAS - Si, mais dis-moi juste quel est ton prénom.

DOMINIQUE - Dominique. Hi hi hi ! Tu es bizarre, toi !

THOMAS - Oui, Dominique, comme mon oncle.

DOMINIQUE - Ah oui, mince, c'est vrai ça ! Moi aussi, j'ai un prénom épicène.

CAMILLE - Alors vous aussi, vous voulez essayer les femmes ?

DOMINIQUE - Heu... Non merci ! Et puis finalement, ça ne veut rien dire, cette histoire de prénoms. Nous sommes heureux comme ça.

CAMILLE - Vous êtes sûrs ? Si vous voulez, on peut vous initier. Bon, Thomas, ce n'est pas très épitruc, comme prénom, mais il peut se joindre à nous. Ça vous dit ?

THOMAS - Non, pas vraiment. On va vous laisser faire vos cochonneries entre vous.

CAMILLE - Vous appelez ça des cochonneries ? C'est mignon ! Et je préfère les cochonneries à la charcuterie. Hi hi hi !

DOMINIQUE - Oui, c'est ça, continuez. Ça va vous du bien de rire et de lâcher un peu la pression.

CAMILLE - Oh oui ! Lâcher la pression. Alors, si on faisait les cochonneries aujourd'hui ?

THOMAS - *(coupant court à la conversation)*
Cette conversation va mal finir ! Je vais retourner mes chipos.

(Il se lève et sort vers le jardin).

CAMILLE - Dom, votre mari a pas l'air très ouvert aux nouvelles espériences.

DOMINIQUE - Vous savez, on n'est pas comme vous, nous. Même si ça peut sembler rétrograde, on est bien dans notre petit confort. Un couple homme-femme avec une fille qui va se marier, ça nous convient parfaitement.

CAMILLE - *(se resservant un verre)* En tout cas, vous avez une jolie nappe.

DOMINIQUE - Merci. Mon mari ne prête pas beaucoup attention à ces petits détails. Une belle nappe, les fourchettes à gauche, les couteaux à droite...

CAMILLE - Ah non ! C'est le contraire. Les couteaux à gauche, les frouchettes à doite.

DOMINIQUE - Non, non, je vous assure. J'ai une astuce mnémotechnique pour ne pas oublier. Football Club !

CAMILLE - Mais qu'est-ce que le foot vient faire dans les frouchettes ? Nan ! Il faut retenir « coufour ».

DOMINIQUE - Coufour ?

CAMILLE - Oui, coufour ! Cou comme couteau, four comme frouchette, four comme fourchette !

DOMINIQUE - Mais qu'est-ce que ça veut dire, coufour ?

CAMILLE - Rien, mais on s'en rappelle !

DOMINIQUE - Heu, oui, si vous le dites...

CAMILLE - Escusez-moi, c'est pas très intéressant ce que je vous raconte, hein ? Je crois que c'est l'alcool qui me monte un peu à la tête.

DOMINIQUE - Non, au contraire, continuez. C'est bien de parler de choses sans intérêt.

CAMILLE - Ah bon ?

DOMINIQUE - Oui ! Pendant que vous dites vos âneries, au moins vous ne pensez plus à votre fils qui vous a totalement déçue avec son coming out.

CAMILLE - Oh non ! Claude...

(Elle se remet à pleurer. Albert sort avec sa tondeuse).

DOMINIQUE - Albert ? Ne me dites pas que vous allez passer la tondeuse maintenant !

ALBERT - Si. J'ai voulu le faire tout à l'heure, mais elle est tombée en panne. Je me suis rendu compte ensuite que c'était juste la prise qui était débranchée.

DOMINIQUE - Mais ça va faire un bruit épouvantable !

CAMILLE - Oh moi, au point où j'en suis, je n'entends plus rien.

ALBERT - Et puis, ma tondeuse, elle est très silencieuse. Pas un bruit.

DOMINIQUE - Elle n'est pas silencieuse du tout, votre tondeuse. On l'entend sans arrêt !

ALBERT - Ah non, j'ai un truc pour qu'on ne l'entende pas.

(Il retire ses prothèse auditives et démarre la tondeuse).

DOMINIQUE - Mais nous, on l'entend ! On l'entend ! Oh !
(Albert passe la tondeuse nonchalamment). Vous m'entendez ? On l'entend !

(Excédée, Dominique débranche la tondeuse).

ALBERT - Nom d'un petit bonhomme ! Elle est encore en panne.
(Il va vérifier la prise de courant). Ah mince ! Elle s'est encore débranchée.

DOMINIQUE - C'est moi qui l'ai débranchée. On ne s'entend pas !

CAMILLE - Ah, c'est clair que vous avez pas l'air de vous entendre beaucoup, tous les deux...

(Albert n'entend rien et s'apprête à rebrancher la tondeuse).

DOMINIQUE - Ah non ! On est dimanche, merde !

ALBERT - Quoi ?

DOMINIQUE - Remettez vos prothèses !

ALBERT - Hein ?

DOMINIQUE - *(montrant ses propres oreilles)* VOS PROTHÈSES !!!

ALBERT - Ah ! Mes prothèses. *(Il remet ses prothèses dans ses oreilles).* Fallait le dire tout de suite.

DOMINIQUE - Je me tue à vous le répéter !

ALBERT - Vous savez, vous pouvez le dire autant de fois que vous voulez. Moi, sans mes prothèses, je n'entends rien. D'ailleurs, je vais les retirer pour passer la tondeuse.

(Il s'apprête à les retirer).

DOMINIQUE - Non !

ALBERT - Quoi non ? Vous avez entendu le boucan que ça fait, une tondeuse ? Je ne peux pas tondre avec mes prothèses, nom d'un petit bonhomme !

DOMINIQUE - Rentrez chez vous ! Pas de tondeuse aujourd'hui !

ALBERT - Vous n'irez pas vous plaindre quand l'herbe sera haute et que des serpents rentreront chez vous !

DOMINIQUE - On a l'habitude ! On voit deux serpents passer tout le temps chez nous !

(Albert rentre avec sa tondeuse. Timothée revient).

TIMOTHÉE - Je rentre bredouille.

CAMILLE - *(ravalant ses larmes)* Tu as été à la chasse ?

TIMOTHÉE - Mais non, tu es bête ! Bredouille de légumes.

CAMILLE - Qu'est-ce que ça veut dire, bredouille de légumes ?

TIMOTHÉE - Quand tu étais au téléphone, je suis allé chercher des légumes à la maison.

CAMILLE - Oh quelle bonne idée ! Les chips, ça commence à devenir écœurant.

TIMOTHÉE - Le problème, c'est que nous avions prévu d'aller faire les courses demain. Et nos réserves sont vides. Il ne reste plus rien.

CAMILLE - *(se resservant un verre de trouspinette)* Oh non... Je vais continuer à manger liquide. *(à Timothée)* T'es sûr que t'as bien regardé partout ?

TIMOTHÉE - Hélas oui ! J'espérais quand même trouver des concombres et des courgettes, mais j'ai l'impression que Claude et Ludovic nous les ont chipés pendant le déménagement.

(Camille éclate en sanglots).

TIMOTHÉE - Ma chérie, ne te mets pas dans des états pareils pour les légumes !

CAMILLE - Des concombres ! Des courgettes ! Cloclo !!

TIMOTHÉE - Quoi, Cloclo ? Je ne vois pas ce que Claude vient faire dans les légumes !

CAMILLE - Non, rien. Oublie.

TIMOTHÉE - Au fait, il téléphonait pour quoi ?

(Camille se met à nouveau à pleurer).

TIMOTHÉE - Qu'est-ce qui se passe ? Il a eu un problème ?

CAMILLE - Non ! Je peux pas te le dire...

TIMOTHÉE - *(inquiet)* Mais dis-moi, enfin ! Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

CAMILLE - Rien !

TIMOTHÉE - Mais si !

CAMILLE - Non !

TIMOTHÉE - Il lui est arrivé quelque chose !

CAMILLE - Non !

TIMOTHÉE - Mais dis-moi donc ! Tu me fais peur, là !

CAMILLE - Il quitte Ludovic !

TIMOTHÉE - Ah bon ? Après deux ans ? Ça alors ! C'est dommage, je l'aimais bien, Ludo.

CAMILLE - C'est un drame !

TIMOTHÉE - Ne te mets pas dans des états pareils ! C'est peut-être une bonne chose finalement. J'avoue qu'à la longue, ça me gênait un peu, cette routine dans laquelle ils s'installaient, tous les deux. Maintenant, il va pouvoir faire de nouvelles expériences, multiplier les partenaires, un peu comme nous.
(Camille éclate encore en sanglots). Camille, reprends-toi ! Tu l'aimais à ce point, Ludo ?

CAMILLE - *(se ressaisissant)* Non, tu as raison. C'est pas si grave après tout si il quitte Ludovic. Bon, Dominique a dit qu'il faut que je me change les idées.

DOMINIQUE - Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

CAMILLE - Tim, tu parlais de nouvelles espériences. Eh bien j'ai proposé à nos voisins de les initier à l'amour libre. Alors Tom, il est pas trop chaud pour l'instant, mais Dom, elle voudrait bien.

TIMOTHÉE - Ah tiens ! C'est vrai, ça, Dom ?

DOMINIQUE - Mais pas du tout ! Je n'ai pas du tout envie de ça !

CAMILLE - Rhoo... Je suis sûre qu'un rien vous convaincre.

(Thomas revient avec un plat rempli de chipolatas).

THOMAS - Par ici la bonne chipo ! Enfin, pour Dom et moi. Désolé, les amis.

CAMILLE - Oh, Tom ! Vous arrivez à point. On a une proposition à vous faire avec Dom.

DOMINIQUE - Mais non ! Je n'ai rien dit !

TIMOTHÉE - Camille, calme-toi ! Je crois que ce n'est pas une bonne idée. Ils ne sont pas prêts.

CAMILLE - Pas besoin de préparation pour ça. Je suis peut-être végan, mais j'essaierais bien sa chipolata, moi !

TIMOTHÉE - Ça suffit ! Reprends-toi ! Tu es complètement ivre, Cam !

THOMAS - *(voyant le saladier de chips vide)*
Mais où sont passées les chips ? Il n'y en a plus ?

CAMILLE - Ah ben non ! Fallait éponger pour faire passer la trouspinette, alors j'ai tout mangé. Je suis désolée...

DOMINIQUE - C'est pas grave, je vais en chercher d'autres.

TIMOTHÉE - Vous ne mangez que des chips en accompagnement chez vous ?

THOMAS - Disons que les chips, c'était prévu pour le repas. Mais comme vous n'aimez pas le saucisson, on les a mises à l'apéro. Je ne pensais pas que votre femme allait tout manger !

CAMILLE - Des chips à l'apéro, des chips au repas. Je vous jure, c'est bien la peine de faire autant de chichi avec la place des couteaux et des frouchettes...

DOMINIQUE - *(excédée)* Je reviens.

(Dominique part dans la maison).

CAMILLE - Vous savez, Tom ? Faut pas jouer les coincés du cul. Votre femme serait partante pour une espérience.

THOMAS - Quoi ? Elle a dit ça ?

TIMOTHÉE - Camille !

CAMILLE - Oh, toi, quand tu m'appelles Camille, c'est que tu fais les gros yeux.

TIMOTHÉE - Tu me fais honte ! Devant nos voisins...

CAMILLE - Il faut bien que le corps exulte, comme a dit... J'sais plus qui. Ça devait être Brigitte Lahaie peut-être. Ou Jean-Luc, j'sais plus...

TIMOTHÉE - C'était Jacques Brel. Et ça n'a aucun rapport !

CAMILLE - Ah ben si ! Des rapports, c'est de ça qu'on parle !

(Dominique revient avec un paquet de chips)

DOMINIQUE - J'ai trouvé des chips, mais je ne sais pas si ça va vous plaire. Elles sont au bacon.

TIMOTHÉE - Non merci. C'est toujours pareil, dès qu'il y a de la viande, c'est non.

DOMINIQUE - Bon, je vais voir si je trouve autre chose.

(Dominique repart dans la maison).

THOMAS - *(à Timothée)* Vous savez, Tim, qu'il n'y a pas de viande dans les chips bacon ? C'est juste un arôme.

TIMOTHÉE - Rien que le mot bacon, ça me coupe l'appétit.

CAMILLE - Rhoo... Ne sois pas si réac, Tim. C'est qu'un arôme, qu'il te dit, le coincé du cul.

THOMAS - Pardon ?

CAMILLE - Oups ! Pardon, ça m'a échappé.

THOMAS - Vous reprenez vite du poil de la bête, vous, après ce qui s'est passé avec votre fils !

CAMILLE - Chut !

THOMAS - Ah mince ! Quelle gaffe ! Je pensais que vous aviez mis Tim au courant. Je suis désolé, j'ai parlé trop vite.

TIMOTHÉE - Ne vous inquiétez pas, Tom, Elle m'a tout raconté.

THOMAS - Ouf ! Je suis rassuré. Et vous le prenez comment ?

TIMOTHÉE - Plutôt bien. Je commençais à me lasser un peu de cette routine avec Ludovic. Il va pouvoir prendre un nouveau départ maintenant.

THOMAS - Ça alors ! Vous me surprenez. Moi qui vous croyais vraiment contre le mariage !

TIMOTHÉE - Quel mariage ?

CAMILLE - *(rattrapant le coup)* Heu, il veut dire que maintenant, Claude va pouvoir aller vers des femmes et des hommes mariés !

TIMOTHÉE - Ah d'accord ! Tom, vous m'avez fait peur. J'ai cru un instant qu'il voulait épouser une femme ! N'importe quoi ! Ah ah ah !

THOMAS - *(gêné et essayant de comprendre)* Ah oui en effet, n'importe quoi !

(Ils rient tous les trois).

TIMOTHÉE - Imaginez ! Claude ! Marié avec une femme !

CAMILLE - Ben j'essaie d'imaginer.

TIMOTHÉE - Avec des enfants !

CAMILLE - Oh la la...

TIMOTHÉE - Dans un pavillon bourgeois !

CAMILLE - Avec un chien !

TIMOTHÉE - Complètement enfermé dans le carcan sociétal. Oh le cauchemar !

CAMILLE - Hi hi hi ! Ça serait drôle !

TIMOTHÉE - Ah non, ça ne serait pas drôle du tout. Je crois que je serais capable de le tuer...

CAMILLE - Oh, Tim, n'exagère pas quand même ! C'est notre Cloclo à nous.
(reprenant son sérieux) Bon, assez plaisanté !
(à Thomas) Tom, on se la fait, cette espérience ?

THOMAS - Mais de quelle expérience vous parlez, enfin ?

CAMILLE - Un plan à quatre.

THOMAS - Un quoi ?

TIMOTHÉE - Camille, tu ne t'adresses pas aux bonnes personnes, je crois...

CAMILLE - Un plan à quatre. Et on échange nos conjoints. Vous allez voir, c'est fun.

THOMAS - Ah, vous êtes directe, vous !

CAMILLE - Ouais ! J'ai pas la langue dans ma poche...

THOMAS - Heu... C'est gentil de votre part, mais non merci.

CAMILLE - Rhoo... Soyez un peu open. Je suis sûre que ça va vous plaire !

THOMAS - Et moi, je suis sûr que non. Et Dom non plus. Je pense que vous l'avez mal comprise.

CAMILLE - Allez, faites un effort, Tom. Pour vos invités !

THOMAS - C'est non. Je ne vous oblige pas à manger de la viande, moi !

CAMILLE - *(réfléchissant puis prenant une chipolata dans sa main)*
J'ai une idée ! Si vous acceptez un plan à quatre, je veux bien manger une chipo.

TIMOTHÉE - Cam ! Tu as perdu la tête !

THOMAS - Il n'en est pas question. Et lâchez cette saucisse !

CAMILLE - Allez ! Soyez pas coincé. Charcuterie contre cochonneries !

THOMAS - J'ai dit non. Lâchez ça !

(Adèle revient côté jardin avec un sac de courses).

ADÈLE - Dites donc, on a l'air de bien s'amuser ici. Timothée, Camille, je me suis permise d'acheter une aubergine et des cerises. Comme vous êtes végétariens, ce n'est pas avec des chipolatas que vous allez vous rassasier !

TIMOTHÉE - Oh merci Adèle ! C'est vraiment très gentil. Je commence à avoir faim, moi...

CAMILLE - *(laissant tomber la chipolata par terre)* Une aubergine ? Des cerises ? Vous connaissez la signification des fruits et légumes, Adèle ?

THOMAS - *(à Adèle)* Non mais de quoi je me mêle ? Ce sont nos invités ! Pourquoi pas des fleurs tant que vous y êtes ?

TIMOTHÉE - C'est mieux que des fleurs. Et ce bouquet de légumes-là, on pourra le manger. Merci Adèle !

ADÈLE - Avec plaisir. Sans même vous inviter, je me comporte mieux que ces deux-là.

THOMAS - *(à Adèle)* Foutez-moi le camp ! On est chez nous, alors ils boufferont des chipos comme tout le monde !

CAMILLE - Alors vous êtes d'accord ? Cool !

THOMAS - D'accord pour quoi ?

CAMILLE - Je mange une chipo, et on se fait un plan à quatre !

ADÈLE - C'est quoi, un plan à quatre ? Je peux peut-être participer ?

CAMILLE - Ben oui ! Comme vous avez apporté une aubergine et des cerises, c'est normal...

ADÈLE - On a besoin de ça pour un plan à quatre ? Et ça se passe comment ?

THOMAS - Rentrez chez vous ! Ça ne vous plairait pas. Et de toute façon, je n'ai vraiment aucune envie de faire ça avec vous !

ADÈLE - Oh, c'est bon ! Je vous laisse régler vos petites histoires !

(Adèle rentre chez elle. Camille se rapproche de Thomas et reprend une chipolata dans sa main).

CAMILLE - Ça me fait plaisir, Tom, vous savez.

THOMAS - Qu'est-ce qui vous fait plaisir ?

CAMILLE - Pour le plan à quatre. Quand vous avez dit à Adèle que vous ne vouliez pas le faire avec elle, mais seulement avec nous.

THOMAS - Mais j'ai jamais dit ça !

CAMILLE - Si ! Vous avez dit « je n'ai vraiment aucune envie de faire ça avec vous », en la regardant droit dans les yeux. Donc ça veut dire qu'avec nous, vous êtes d'accord.

(Elle commence à caresser Thomas avec sa chipolata. Dominique revient).

DOMINIQUE - Qu'est-ce que vous faites ? Doucement avec mon mari ! On ne touche pas !

THOMAS - *(gêné)* Chérie, elle me chatouille.

CAMILLE - *(caressant le torse de Thomas tandis qu'elle promène sa chipolata dans son dos)* Oh la la, ce tablier, tellement sexy...

THOMAS - Arrêtez de me toucher comme ça s'il vous plaît.

TIMOTHÉE - Cam ! Tu ne devrais pas toucher ce bout de viande !

DOMINIQUE - C'est mon mari que vous traitez de bout de viande ?

TIMOTHÉE - Heu, non. La saucisse...

DOMINIQUE - Hein ? C'est moi que vous appelez la saucisse ?

TIMOTHÉE - Non, c'est la saucisse que je traite de bout de viande.

DOMINIQUE - J'ai rien compris. Cam, on ne joue pas avec la nourriture ! Et je vous ai dit de laisser mon mari tranquille !

(Camille fait glisser la chipolata le long du dos de Thomas).

CAMILLE - *(Elle monte la chipo jusque dans la nuque de Thomas).*
C'est la petite bête qui monte, qui monte, qui monte...
(Elle descend d'un coup la chipo jusqu'en bas du dos de Thomas). Et qui descend !

(Thomas s'écarte brusquement de Dominique).

THOMAS - Ça suffit, espèce de nymphomane alcoolique ! Et lâchez cette saucisse !

TIMOTHÉE - Qu'est-ce que vous avez dit, là ?

CAMILLE - Nymphomane alcoolique, c'est encore un moyen némo... méno... machin technique ?

THOMAS - Non, vous êtes une allumeuse, et vous êtes complètement bourrée.

TIMOTHÉE - Vous allez trop loin, mon vieux, excusez-vous !

THOMAS - M'excuser ? Alors qu'elle a failli me mettre une chipolata entre les fesses, cette foldingue !

TIMOTHÉE - Je vais vous donner une bonne leçon pour vous apprendre à bien parler !

THOMAS - Vous croyez que vous me faites peur ? Vous ne m'impressionnez pas !

(Timothée pousse Thomas pour le provoquer. Thomas s'empare d'une chipolata et la brandit comme une arme).

TIMOTHÉE - C'est avec cette saucisse que vous comptez vous défendre ? Ah ah ah ! Je rigole !

THOMAS - Vous êtes allergique à la viande, ça devrait vous calmer !

TIMOTHÉE - Végan et allergique, ça n'a aucun rapport. Vous n'avez vraiment rien compris, mon vieux !

THOMAS - Reculez !

(Thomas donne une claque à Timothée avec la chipo).

TIMOTHÉE - Aïe !

THOMAS - Ah ! Ça fait mal, hein ?

CAMILLE - Te laisse pas faire, Tim. Attrape !
(Elle lui lance mollement une chipo qui tombe par terre). Oups !

(Timothée prend une chipo dans le plat, et Camille le rejoint).

TIMOTHÉE - Je vous défie en duel !

CAMILLE - Bravo mon Timmy, tu vas lui montrer, au coincé !

THOMAS - *(à Dominique)* Dom, prends une arme !

(Il lui donne une chipo. Timothée et Dominique croisent leurs deux chipolatas comme des épées).

TIMOTHÉE ET DOMINIQUE - Un pour tous !

(Thomas et Camille font de même).

THOMAS ET CAMILLE - Tous pour un !

TOUS ENSEMBLE - *(poussant un cri de guerre)* Chipolatas !

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail à **etesstheatre@gmail.com**

Je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte intégral
en format imprimable (PDF)
et en format pour liseuse/smartphone (EPUB).

De plus, les comédiens aiment bien stabiloter leurs répliques.
C'est pourquoi je mettrai à votre disposition les PDF
de chaque personnage surligné.

Et si vous avez fait la demande avec le formulaire d'un des sites
et que vous n'avez pas de réponse dans les 24 heures,
c'est que je ne l'ai pas reçue.

Alors n'hésitez pas à me relancer sur mon adresse mail.

MES PIÈCES

Bouffe-plouf 11 ou 12 comédien(ne)s

J'ai écrit cette pièce suite à la demande d'une troupe qui voulait 12 personnages. Elle rencontre un succès que je n'aurais jamais attendu.

Sylvain et Adeline viennent d'emménager dans un petit village. Pour s'intégrer, ils invitent tout le village pour des grillades autour de la piscine. Les personnes complètement foldingues qui vont débarquer vont peu à peu transformer la journée en cauchemar.

Braquage au point-relais de 8 à 10 comédien(ne)s

La pièce qui a fait ses preuves avec de nombreuses troupes.

Dans un point-relais, une serveuse de bar karaoké vient d'être embauchée comme guichetière. Face à des clients complètement loufoques, elle va accumuler les gaffes. Ajoutez à cela un braqueur qui prend en otage tout ce joli monde et rien ne va plus !

Rock'n'LOL 8 ou 9 comédien(ne)s

Cette pièce qui a la particularité de pouvoir faire apparaître (brièvement) de nombreuses personnes en plus des comédiens (enfants, ados, bénévoles, etc). Une comédie complètement déjantée et pleine d'ambiance. Nul besoin d'être musicien pour la jouer.

Les Berniques Enragées, groupe de rock has-been, tentent un come-back aussi ambitieux que catastrophique. Mais un secret inavouable, une fan psychotique et une rappeuse milliardaire menacent de les faire exploser en plein LOL.

Clinique Beauté Discount 8 comédien(ne)s

Après son succès en Acadie, cette pièce a été jouée en Albanie par les acteurs les plus connus du pays.

A la clinique Beauté Discount, le docteur Boucher fait de la chirurgie esthétique sans aucune morale ni compétences. Son ouvrier Pedro, bavard et gaffeur, qui fait des travaux dans l'établissement n'arrange pas les choses. Quand la journaliste Roxane Rostand met son nez dans ses affaires douteuses, tout dégénère !

La famille Carambouille de 7 à 9 comédien(ne)s

Les troupes qui ont joué Braquage au point-relais adorent jouer cette pièce l'année suivante.

Benoît Pichon, gagnant du Loto, rêve de devenir chanteur professionnel. Max Carambouille, petit escroc minable, l'invite dans sa famille en se faisant passer pour un producteur pour lui soutirer son argent. Mais la famille Carambouille est tellement bizarre que rien ne se passe comme prévu.

Copie (presque) conforme de 6 à 8 comédien(ne)s
Du théâtre dans le théâtre, où tout part en vrille.
La comédienne vedette de "Roméo est dans le placard" n'est plus disponible. Alors Paulette, la femme de ménage du théâtre, qui est son sosie, est engagée pour la remplacer.
Mais entre jalousie, mensonges, maladresses et pièges en tout genre, les répétitions vont rapidement devenir… explosives !

Charlie et ses drôles de femmes 6 ou 7 comédien(ne)s
Co-écrite avec Stef Russeil, cette pièce rythmée a été demandée par de nombreuses troupes.
Charles invite sa nouvelle fiancée Clara, 25 ans plus jeune que lui à habiter dans son château. Le problème, c'est qu'il y héberge déjà sa première ex-femme. Il fait tout pour cacher la vérité à Clara, mais qui est vraiment le plus menteur des deux ?

Bug conjugal 6 à 13 comédien(ne)s
Une comédie à la sauce internet, où amants, maîtresses et patients azimutés vont enchaîner quiproquos et règlements de comptes, dans une ambiance de sensualité déjantée.
Delphine, psychologue à domicile, a décidé d'assassiner son mari Marco. Mais une panne d'ordinateur, des amants imprévus et des patients envahissants vont mettre à mal son plan parfait.

L'amie Coz est revenue 6 comédien(ne)s
Une pièce pleine de rythme et de rebondissements.
Fabienne pensait en avoir fini avec Séverine Coz, cette camarade de fac aussi gentille qu'envahissante, bavarde et championne des gaffes. Mais voilà que "l'amie Coz" réapparaît dans sa vie en lui sauvant la mise. Reconnaissante, Fabienne l'invite à dîner sans se douter que la soirée va virer à la catastrophe.

Toutes nos différences 4 à 6 comédien(ne)s
Comme disait un célèbre philosophe, "je te donne toutes mes différences, tous ces défauts qui sont autant de chances".
Quand un couple conventionnel et coincé, invite à un barbecue les nouveaux voisins végans et libertins, ça met le feu aux poudres et aux chipolatas.

La culotte à la baguette 2 comédiens et 1 comédienne
Une pièce sur l'émancipation de la femme sur le ton de l'humour.
Marie, femme soumise et effacée, revient d'un stage sur la confiance en soi. Elle ramène chez elle le coach qui va lui apprendre à s'imposer face à son mari. Elle se faisait mener à la baguette ? C'est maintenant elle qui va porter la culotte.

La dernière avant la première 8 ou 9 enfants ou ados (30mn)

Une pièce où le public doit participer activement !

Une répétition générale tourne au désastre quand des pensionnaires d'EHPAD débarquent par erreur dans la salle. Entre acteurs catastrophiques, imprévus en cascade et public embarqué dans l'aventure, cette comédie participative promet un joyeux chaos où tout part de travers !

La nouille est dans le pré 3 adultes (10mn)

Un sketch hilarant sur une célèbre émission TV.

La célèbre émission « La nouille est dans le pré », présentée par Catherine Levendeur, va faire mettre en relation Tiffany, la shampouineuse parisienne, et Jean-Pierre, le brave agriculteur. Une rencontre sous le signe du délire complètement déjanté !